# Daniel Kawka dirige l’Orchestre OSE

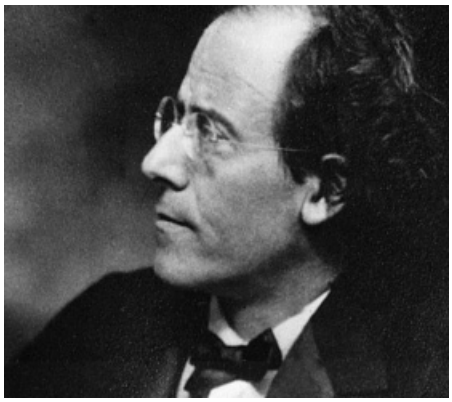


**Orchestre OSE. Daniel Kawka. Concert Gustav Mahler: Mort à Venise. Du 24 janvier au 8 février 2014.** A partir du film de Visconti qui sur les traces de Thomas Mann, imagine le compositeur Gustav Mahler vivant ses derniers instants à Venise à l’époque d’une épidémie, l’Orchestre Ose et Daniel Kawka célèbrent les feux flamboyants de ce romantisme enivrant spécifiquement vénitien (lagunaire) à partir du fameux Adagietto de la Symphonie n°5 de Mahler (1902), véritable emblème du film : le mouvement est selon les sources accompagnant la genèse de la Symphonie, un hymne amoureux à son épouse, Alma Mahler.

**OSE, la tournée 2014**

# Le chant mahlérien, Mort à Venise

*A partir du 24 janvier 2014, l’Orchestre OSE et Daniel Kawka inaugurent leur activité musicale, dédiant leur premier programme à l’univers bouleversant du compositeur Gustav Mahler, véritable génie symphoniste à l’époque où Richard Strauss développe sa propre écriture orchestrale …*



La grâce qui prend son envol à partir des combinaisons de harpes et des cordes sert de passerelle entre deux grands cycles de mélodies : **les Rückert lieder et les Kindertotenlieder ...** le premier marqué par l'essor d'un amour naissant, le second par la désespoir du deuil né des enfants morts (une épreuve endurée par Gustav Malher après la perte de ses deux jeunes filles) … A leur création en 1905 à Vienne, les deux cycles chantés suscitent un immense succès jamais démenti jusqu'à nos jours. Pour clore ce superbe programme, Daniel Kawka dont la passion pour l'oeuvre mahlérienne est incontestable, ajoute l'**Adagio de la Symphonie n°10** (composée à partir de 1910, laissée inachevée à la mort de l'auteur en 1911), autre accomplissement irrésistible sur le plan du développement orchestral … un appel aux cimes, l'expérience d'une conscience éprouvée ayant enfin résolu ses angoisses et ses inquiétudes passées. Il est d'autant plus pertinent d'associer cycle de lieder et adagios symphoniques que l'écriture du Mahler symphoniste se nourrit de ses propres mélodies écrites pour la voix.



**programme**

*1ère partie*

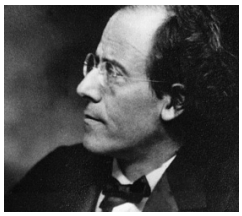
**Kindertoten Lieder** / Chants pour voix et orchestre
(20 min environ)

**Symphonie n°10, Adagio** / Pour orchestre seul
(25 min environ)

*Entracte*

*2ème partie*
**Ruckert Lieder** / Chants pour voix et orchestre
(25 min environ)

**Symphonie n°5, Adagietto « Mort à Venise »**
Pour orchestre seul (10 min environ)



**Agenda 2014 :**
**Tournée Gustav Mahler par l'Orchestre Ose**
Vincent Le Texier, baryton
Daniel Kawka, direction
5 dates en janvier et février 2014
pour vivre le grand frisson wagnérien

Aprofondir:

Lire notre dossier spécial Rückert lieder (1901-1902)
Lire notre dossier spécial Kindertotenlieder (1901-1904)

# 5 dates événements :

- 24 janvier 2014 : La Rampe, Echirolles (38), 20h
- 28 janvier 2014 : Le Grand Angle, Voiron (38), 20h
- 29 janvier 2014 : Le Dôme Théâtre, Albertville (73), 20h30
- 7 février 2014 : Théâtre de Privas, Privas (07), 20h30
- 8 février : Théâtre Théo Argence, Saint Priest (69), 17h

Durée totale du concert: 1h40, avec entracte
Effectif: 80 musiciens
Chaque œuvre est précédée d'une lecture de lettres d'amour écrites de Gustav Mahler et adressées à Alma Mahler

**Informations, réservations sur le site de l'Orchestre Ose**




**Autre dates de l'Orchestre OSE en 2014 :**
Programme Stravinsky, Tchaïkovski, Bizet
les 10, 11 et 12 juillet 2014

Festival Berlioz le 21 août 2014

Le programme Gustav Mahler : Mort à Venise est repris le 30 septembre 2014 à Aix :

30 septembre 2014 : Grand Théâtre de Provence (13)



**OSE, l’orchestre nouvelle génération**

Le chef Daniel Kawka lance en 2013 un nouvel orchestre d’un genre nouveau: OSE. Plus inventif, plus direct, plus audacieux dans l’expérience orchestrale … et donc plus interactif, en s’adressant directement à tous ceux qui souhaitent suivre et vivre à ses côtés une nouvelle aventure musicale au coeur de l’expérience orchestrale. Le dialogue qu’il propose à ses futurs abonnés est d’un nouveau type. Les premiers concerts (comme un prélude) se sont réalisés en juillet et octobre 2013, avant la grande tournée  » le chant mahlérien : Mort à Venise  » (oeuvres symphoniques de Gustav Mahler) en janvier et février 2014.

La première saison musicale de l’Orchestre débute véritablement en 2014 du 22 janvier au 9 février 2014, avec plusieurs concerts en Suisse (Montreux) et en France. C’est une tournée très prometteuse sur le thème  » Mahler à Venise « , avec le baryton Vincent le Texier … Nouveau dans ses missions, nouveau par son fonctionnement, nouveau dans sa façon de vivre la musique … Ose est un orchestre de musiciens professionnels qui entend renouveler totalement l’approche de la musique classique, l’expérience du concert classique, la

relation avec les musiciens … L'originalité du concept en revient au chef Daniel Kawka, initiateur du projet, qui offre ainsi une nouvelle manière de vivre l'expérience symphonique.

**Le concept OSE**

Porté par le succès populaire des premiers concerts symphoniques de son nouvel orchestre en 2011 et 2012, **Daniel Kawka a créé OSE, l'Orchestre Symphonique nouvelle génération,** à partir d'un noyau de 100 instrumentistes professionnels, jouant sur instrument modernes. Le but est clair : innover, partager, sublimer … Inventer de nouvelles formes de concerts et de pratiques musicales artistes/publics ; exprimer une nouvelle vision de la musique symphonique ; favoriser l'émotion et le partage de l'expérience orchestrale… quoi de plus magique et exaltant que de vibrer ensemble ? C'est le défi que propose aujourd'hui l'Orchestre OSE.

Personnalité humaine attachante et généreuse, Daniel Kawka a créé l'Ensemble Orchestral Contemporain il y a plus de 20 ans (1992) dont l'activité et l'engagement pour le répertoire moderne et contemporain, de Mahler à Boulez et Denisov … (lire notre critique du cd EDISON DENISOV : Au plus haut des cieux) s'inscrit durablement et de façon exemplaire dans le paysage symphonique hexagonal ; le travail méticuleux sur le sens des partitions, la complicité née entre les interprètes, le charisme du chef surtout qui assure l'excellence de chaque session font de l'EOC, l'un des acteurs majeurs parmi les orchestres français dignes de ce nom. Classiquenews a régulièrement accompagné les champs de recherche et de réalisation de l'orchestre de Daniel Kawka, et salué au moment

de leurs publications les disques parus dans la continuité des concerts.

Parmi les accomplissements discographiques réalisés sous la direction de Daniel Kawka, citons : Dérives I et II de Pierre Boulez (Naïve), Denisov : Au plus haut des cieux (album dédié à l'oeuvre d'Edison Denisov (Harmonia Mundi) … entre autres parmi les sommets discographiques emblématiques de leur démarche artistique, sans omettre l'excellente monographie consacrée à l'oeuvre aux références picturales d'Hugues Dufour (Hugues Dufour : Les Météores). Défrichement, audace, risques assumés … Daniel Kawka peut être fier de son parcours avec l'EOC. Avec l'orchestre de la RAI, Danial Kawka a également livré pour le centenaire Barber, un disque éblouissant comprenant le Concert pour piano et 3 Essays (réalisé en 2008).



**En tant que chef invité, Daniel Kawka étonne, surprend, convainc** dans tous les projets qui lui sont proposés ; prolongeant l'expérience du plateau comme chef dirigeant les concerts symphoniques, il est aussi un superbe interprète lyrique.
Classiquenews a tout autant souligné l'acuité et la finesse analytique de sa direction, d'une éloquence millémétrée souvent exceptionnelle, sachant ciseler l'expression du drame mais aussi assurer les liens organiques des parties entre elles comme un véritable architecte ; à ce titre, Daniel Kawka est l'un des chefs les plus captivants de notre époque : nous nous souvenons de son Château de Barbe Bleue récemment repris à Angers Nantes Opéra, ou encore, l'excellent Tristan und Isolde de Wagner (mise en scène d'Olivier Py) à Dijon : l'écoulement de l'acte II était à lui seul d'une tension poétique à couper le souffle … grands moments décidément, permis par un musicien sensible et d'une

rare pertinence. La production légendaire était d'autant plus remarquable qu'elle n'est jamais venue à Paris ! En octobre 2013, Daniel Kawka a dirigé le Ring de Wagner pour commémorer le bicentenaire 2013 de Wagner: un nouveau cycle interprétatif qui sur le plan musical s'est imposé comme une nouvelle expérience wagnérienne incontournable au cours de l'année Wagner 2013 : souplesse du geste, clarté, articulation, éloquence de la direction, profondeur et justesse poétique de la vision, le Wagner de Daniel Kawka s'est révélé totalement passionnant (d'autant plus convaincant que le chef a du faire travailler un orchestre quasiment monté au dernier moment pour cette aventure lyrique dijonaise) … Voilà autant de raisons qui soulignent le lancement de l'Orchestre OSE, tel un événement majeur en France.

---

# ANO: La Dernière Fête (d'après Tchekhov)




**Angers Nantes Opéra, création : La dernière Fête d'après Tchekhov. 19 janvier – 16 février 2014**. L'homme de théâtre Dirk Opstaele revisite le théâtre mélancolique de Tchekhov, aux teintes miroitantes qui mêle passé et présent dans le grand vertige d'un monde qui se dérobe. La fascination du théâtre tchékhovien est ici magistralement respectée dans la contemplation apparemment impuissante des individus qui semblent en être les sombres spectateurs ; dans la réflexion sur l'existence terrestre et la condition

humaine, à la fois affective et spirituelle qui en découlent.. Pour débuter la nouvelle année 2014, Angers Nantes Opéra nous offre de vivre l'une de ses créations lyriques les plus originales … **Nouvelle production événement, » coup de coeur » de classiquenews.com 2014.**

# La Dernière Fête

**Tchekhoviade enneigée pour Angers Nantes Opéra**

.
Après avoir présenté *Galantes Scènes* (créée et diffusée au printemps 2010), qui était déjà une réflexion suggestive et poétique, mais d'après la théâtre baroque français et italien mâtiné de suaves et délicieux marivaudages, le metteur en scène propose à Angers Nantes Opéra une nouvelle production qui est aussi une commande passée au compositeur contemporain, **Kurt Bikkembergs.**



Le spectacle met en scène les choristes d'Angers Nantes Opéra, seuls porteurs des climats musicaux, et donc a cappella sur les planches, évocateurs des choeurs traditionnels slaves qui ressuscitent l'atmosphère enneigée enivrante d'un Tchekhov intime et introspectif, proche du cœur de ses personnages. **Dirk Opstaele** traverse les intrigues recomposées des 5 pièces célèbres du dramaturge russe : Ivanov, La Mouette, Oncle Vania, Les Trois Sœurs, La Cerisaie … toutes évocations d'un monde à l'agonie où des individus souvent hébétés impuissants mais d'une résignation bouleversante demeurent frappés d'inactivité, comme de contemplation pudique.
Leur donnent la réplique les comédiens de la troupe fondée par Dirk Opstaele, Leporello, qui ressuscitent l'esprit fantaisiste parfois surréaliste de la commedia della arte filtrée par l'imaginaire belge : des acteurs funambules en mal d'enfance, naïfs et touchant par leur profonde et pudique nostalgie.

**création, opéra contemporain**
**Kurt Bikkembergs, compositeur**
Dirk Opstaele, mise en scène
Tableaux chantants pour 12 comédiens et choeur a capella
D'après le théâtre de Tchekov (1860-1904)
**Création mondiale**
**le 19 janvier 2014 à Nantes**




**Nantes / Théâtre Graslin**
dimanche 19, mardi 21, jeudi 23, vendredi 24, dimanche 26 janvier 2014
**Angers / Grand Théâtre**
jeudi 13, vendredi 14, dimanche 16 février 2014
en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

**Pour Dirk Opstaele, le théâtre de Tchekhov fourmille d’une secrète mélancolie** face à une monde en dilution. Comme si les personnages convoqués dans cette fabuleuse tchekhoviade nous tendaient la main, frères d’une odyssée qui se poursuit encore de nos jours, entre aspiration au renouveau et profonde nostalgie extatique, entre repli et mouvement :

» L’œuvre foisonnante d’Anton Pavlovitch Tchekhov – plus de six cents textes publiés de 1880 à 1903 – fleurit de modernité sur le terreau d’une Russie déliquescente. Son écriture s’est nourrie de son histoire, ses parents fils de serfs, la violence d’un père religieux, la résignation d’une mère, l’enfer de la pauvreté. À ses propres tourments, jamais apaisés, Tchekhov mêle ceux de ces patients que son métier de médecin lui permet de confesser autant que de soigner, tourne en dérision les conservatismes de l’empire qui gâtent les esprits. Et quand son ami Maxime Gorki s’enflamme après Oncle Vania : « Je me suis mis à trembler d’admiration devant votre talent, et de peur pour les hommes, pour notre vie blême, misérable », il répond sans tarder : « Ma pièce n’est pas un drame, mais une comédie, et, par moments, même une farce ». »

**La dernière Fête**

**création**

Tableaux chantants – pour douze comédiens et chœur a cappella. Conception et livret de Dirk Opstaele, librement inspirés de Ivanov, La Mouette, Oncle Vania, Les Trois Sœurs, La Cerisaie de Anton Pavlovitch Tchekhov (1860-1904).Créé au Théâtre Graslin de Nantes, le 19 janvier 2014.

Direction musicale : Xavier Ribes

Mise en scène et scénographie : Dirk Opstaele

Costumes et accessoires : Koen Onghena

Chœur d'Angers Nantes Opéra

Direction Xavier Ribes

Ensemble Leporello

Andrea Bardos, Wim Danckaert, Charlotte Deschamps, Mieke Laureys Gilles Le Roy, Koen Onghena, Vital Schraenen, Annelies Spanoghe, Elise Steenackers, Machteld Timmermans, André Van Leuven, Dieter Verhaegen

La musique de La Dernière Fête est une commande d'Angers Nantes Opéra et de l'Ensemble Leporello à Kurt Bikkembergs. Coproduction Angers Nantes Opéra, Ensemble Leporello.
[Spectacle en russe avec surtitres en français]

Illustrations : Jeff Rabillon © 2014

Informations
Réservations

---

# Trio Wanderer à Caluire (69)

Caluire (69), week end Trio Wanderer, les 18 et 19 janvier 2014. Deux concerts et des rencontres avec le public, c'est presque une résidence pour le Trio Wanderer. Et Marie-Christine Barrault est partenaire vocale pour illustrer le

parcours lisztien entre Suisse et littérature, après que les chambristes français aient voyagé du côté de chez Schubert, Brahms et Fauré. Ce « parlé-chanté » romantique constitue la première d'une formule qui s'expérimente à Caluire.

# Les Wanderer pour un week end romantique à Caluire

Le Radiant, Caluire (69)
Week-end des 18-19 janvier 2014 : concerts et rencontres Schubert, Brahms, Liszt, Fauré

**Wanderer et voyageurs**



« Wanderer, Winterreise » , ces mots en « romantique-allemand » (comme on le dirait d'un dialecte très particulier des langues germaniques) roulent dans notre mémoire de Français tout de même un peu jaloux des profondeurs et de l'imaginaire qu'atteignirent outre-Rhin musiciens, écrivains et peintres entre fin XVIIIe et milieu XIXe. A côté, nos « voyage et voyageurs » semblent presque privés de magie, et un rien pauvres, même si nous pouvons placer en arrière-plan les somptuosités d 'un Chateaubriand et plus tard de Delacroix et Baudelaire… Question d'optique et d'harmoniques ? Il est vrai que la réminiscence d'un Schubert ou d'un Friedrich – ils « voyagèrent » bien peu, sinon dans leur esprit et leur cœur- viendrait aussitôt nous suggérer que le nombre réellement

parcouru de lieues ou de kilomètres ne fait pas grand-chose à l'affaire.

**Une fin de semaine-événement**

Alors quand un des groupes de musique de chambre les plus internationalement célèbres se place sous le signe du voyage, et s'il est français, il ne s'appellera pas « Trio Voyageur », mais « Trio Wanderer », sans doute en hommage au compositeur qui aura laissé par la voix (voie ?) du lied et même du piano l'exploration la plus obsessive et affective de ce voyage qui n'aura pas été seulement celui des hardis explorateurs de la terre et des mers.

La saison précédente, les trois Wanderer avaient été invités par le Radiant de Caluire(périphérie nord de Lyon), qui consacre dans sa salle rénovée une toute petite part de sa programmation multi-culturelle (théâtre, et ce qu'on nommait naguère « la variété ») à la musique « classique ». Voici début janvier notre Trio, cette fois convié non seulement à un concert, mais à une présence de deux jours. Ce « week-end événement » s'apparente à une très brève résidence, où une master-class (zut, disons classe de maître(s) puisqu'on peut traduire en « ancien français »), une conférence et un brunch musical (pardon : un mi-déjeuner) accompagnent les deux concerts du samedi soir et du dimanche après-midi.

**Johannes le Nordique**

Les Wanderer – un pianiste plutôt extraverti et « Florestan », Vincent Coq, un violoniste, Jean-Marc Phillips-Varjabédian, et un violoncelliste, Raphaël Pidoux, plutôt…à l'inverse, apparemment « Eusebius », pour reprendre les termes du double schumannien – sont particulièrement « chez eux » avec Brahms. Pour le Quatuor op.25, ils sont rejoints par l'altiste Christophe Gaugué (ils ont enregistré l'œuvre avec lui). Brahms y est en « sa maturité de jeunesse » (risquons l'oxymore pour l'ardent ex-adolescent qui enthousiasma Schumann et s'enflamma pour Clara, avant que la mort tragique de Robert contraigne Johannes à renoncer à ses projets

amoureux), et l'œuvre résonne de l'alternance entre romantisme d'inspiration et déjà-classicisme structurel. Et les deux versants du romantisme s'y expriment, tumulte qui sous-tend l'allegro initial, abandon au rêve nocturne qui envahit l'intermezzo et l'andante. Le Quatuor, terminé en 1861 – chez des amis à la campagne, situation qui a toujours plu à Brahms-le-Nordique – culmine dans les emportements du très long presto, « alla zingarese », où l'âme tzigane se confie tour à tour dans la mélancolie et dans une exaltation aux allures de sauvagerie. Voici Brahms enfin libéré en sa modernité implicite, lui qui (dit-on) s'endormit en écoutant la si progressiste Sonate de Liszt et en tout cas devint (volens nolens ?) le héraut d'une musique plus sage contre les audaces de Wagner et Liszt.

**Les cloches de Montgauzy et le vent d'ouest**

Schubert est salué au passage, depuis les rives entre crépuscule et aube, puisque ce bref adagio isolé –peut-être servit-il d'insertion « lente » pour le futur grand Trio en si bémol de 1827 – se nomme aussi Notturno. Mais là c'est l'éditeur Diabelli qui voulait faire un coup de comm-pub… Le climat est plutôt agité en son centre, mais doucement lyrique au début et à la fin qui chantent la même mélode tendre. Puis nos Voyageurs parcourent dans le 2e Quatuor op.45 une ample contrée où Gabriel Fauré, l'Ariégeois devenu depuis longtemps Parisien , se remémore fort proustiennement son enfance dans un sublime andante où lui-même joue le Narrateur de son Temps Perdu (à 42 ans, en 1887), « relevant les distances » comme en un Combray des Pyrénées Orientales : « Je me souviens avoir traduit là, presque involontairement, le souvenir bien lointain d'une sonnerie de cloches qui, le soir à Montgauzy, nous arrivait d'un village nommé Cadirac lorsque le vent soufflait de l'ouest. Un fait extérieur nous engourdit dans un genre de pensées si imprécises qu'en réalité elles ne sont pas des pensées et cependant quelque chose où on se complaît… » Les autres mouvements sont tout d'élan, parfois à la limite de la violence des passions, architecture, rythmique et harmonie

heureuses de se rencontrer pour un chef-d'œuvre qui marque l'irréversible entrée du compositeur dans une maturité qui ne cédera plus aux charmes mondains et ira inscrira son automne – via la musique de chambre, surtout –dans d'ultimes partitions austères et bouleversantes.

**Le premier ? Non, le seul !**

Bien, Voyageurs ou…mais comment le dit-on en hongrois ? Car le 2e concert, « lettres d'un voyageur », est consacré à Franz Liszt. Ici le Trio – qui se réduit, dans quatre des cinq partitions, aussi à Duo – est en dialogue avec la voix non strictement chantée, mais si musicienne, d'une récitante de textes. On chercherait en effet dans l'œuvre du compositeur franco-hongrois une musique de chambre à la hauteur de celle de ses frères romantiques, Schubert, Schumann ou Brahms. On dira qu'il n'est pas besoin pour assumer le romantisme d'autre instrument qu'un piano : ainsi Chopin… (mais Liszt par la mélodie, l'orchestral et le choral a aussi agrandi ses horizons à la dimension de ses rêves !). Liszt fut « le »pianiste du XIXe – « le premier ? non le seul », disait une dame qui s'y connaissait en admiration), et pour la révélation de son génie autant que par nécessité de la rencontre et du destin, un Voyageur immense.

**Libre enfin de mille liens**

En témoigne un texte de 1837 que la récitante aura peut-être inscrit à son programme : « Encore un jour, et je pars. Libre enfin de mille liens, plus chimériques que réels, dont l'homme laisse si puérilement enchaîner sa volonté, je pars pour des pays inconnus qu'habitent depuis longtemps mon désir et mon espérance. Comme l'oiseau qui vient de briser les barreaux de son étroite prison, la fantaisie secoue ses ailes alourdies, et la voilà prenant son vol à travers l'espace. Heureux, cent fois heureux le voyageur ! Heureux qui sait briser avec les choses avant d'être brisé par elles ! L'artiste (ne doit) se bâtir nulle part de demeure solide. N'est-il pas toujours étranger parmi les hommes ? ».

**Une actrice française très mélomane**



L'auteur de cette superbe déclaration d'indépendance, que Liszt ne renia jamais dans ses actes et son œuvre, il appartient donc à Marie-Christine Barrault d'en être la traductrice. La comédienne, au théâtre ou au cinéma, a su se conserver au Texte regardé comme un principe avec lequel on ne transige pas. Les cinéphiles n'ont pas oublié « la jeune fille, catholique et blonde » qu'elle incarnait en face de la si laïque (et diablement… séduisante !) Françoise Fabian, dans « Ma nuit chez Maud », l'une des écritures les plus admirables, aux dialogues et à l'image, du cinéma français (Eric Rohmer, bien sûr). « Reconnue aujourd'hui comme une des plus mélomanes des actrices françaises, elle préside depuis 2007 aux Fêtes de Nohant, autour du souvenir en Berry de Chopin et George Sand ».

**Tzigane et franciscain**

Elle sera voix parlée dans une pièce rare de Liszt, un mélodrame (un cadre commencé fin XVIIIe et que le XIXe romantique a sublimé, en particulier chez Schumann, dont « L'enfant de la lande » est frère halluciné de l'Erlkönig schubertien) : la Lénore de Burger est sous le signe d'une écriture harmonique hardie et d'une pensée musicale fragmentaire ». Les Wanderer-Voyageurs « transposeront » (on sait que ce fut une activité compositrice très importante de Liszt pour « diffuser » ceux qu'il admirait, et parfois lui-même) Les Trois Tziganes (Franz se définissait comme une alliance de Franciscain et de Tzigane), La Cellule de Nonnenwerth (un couvent…franciscain auquel Liszt rendit visite en 1840) et La Lugubre Gondole, une des pièces de la dernière manière , où le vieux compositeur retiré en religion mystique « invente » la future musique atonale du début XXe. Et à côté d'extraits passionnants de Lord Byron (son Voyage de Childe

Harold  fit frémir l'Europe) et du jeune Franz – les Lettres d'un bachelier ès-musique ; la correspondance avec Marie d'Agoult, l'aristocrate des amours passionnées avec laquelle il brava la bienséance louis-philipparde des années Trente, l'écrivaine qui fut aussi la mère de Cosima, future Madame von Bulow puis Wagner – , on écoutera La Vallée d'Obermann.

**Les rêveries du mélancolique Obermann**

Cette pièce figure dans les Années de Pèlerinage, chapitre Suisse, où Liszt « conta » ses fugues avec Marie… Et fut admirable traducteur musicien d'un trop négligé (de nos jours) pré-romantique français, Etienne Pivert de Senancour qui inventa un Werther de ce côté du Rhin et du Rhône, merveilleux mélancolique dont les Rêveries ont fasciné les contemporains cultivés : « nous ne sommes malheureux que parce que nous ne sommes pas infinis », écrit dans son récit-Journal Intime Obermann, qui  promène sous les montagnes helvétiques son mal de vivre, et l'écriture si musicale d'un esthète replié sur sa solitude enchantée : « Même ici, je n'aime que le soir. L'aurore me plaît un moment, je crois que je sentirais sa beauté , mais le jour qui va la suivre doit être si long ! Accident éphémère et inutile, je n'existais pas je n'existerai pas ; et si je considère que ma vie est ridicule à mes propres yeux, je me perds dans des ténèbres impénétrables… Livrés à tout ce qui s'agite autour de nous, nous sommes affectés par l'oiseau qui passe, la pierre qui tombe, le vent qui mugit, le nuage qui s'avance, nous sommes ce que nous font le calme, l'ombre, le bruit d'un insecte, l'odeur émanée d'une herbe…

Caluire (69, périphérie nord de Lyon). Week-end au Radiant de Caluire. Trio Wanderer, Christophe Gaugué, Marie-Christine Barrault.  Samedi 18 janvier 2014. Master-Class du Trio Wanderer, 14h30. Conférence, 18h30.  Concert, 20h30. Brahms (1833-1897) , Schubert (1797-1828), Fauré 1845-1924). Dimanche 19 janvier : Brunch, 10h30. 15h, concert avec M.C.Barrault : Liszt (1811-1886), textes et musique.
Information et réservation : T. 04 72 10 22 19 ;

# André Messager : Passionnément, 1926

**Messager : Passionnément. Tours, Opéra, les 27, 28, 29 et 31 décembre 2013** … *Ni trop de gravité, ni trop de sérieux, l'amour léger et volage : la recette des comédies musicales de la Belle Époque est bien connue. Après l'Amour Masqué, notre promenade avec Messager se prolonge, en compagnie d'une brillante équipe menée par Jacques Duparc. Ce joyaux lyrique idéal en temps de fêtes est un nouveau jalon de l'exploration de ce répertoire très populaire à son époque, servi par une qualité musicale tissée dans la finesse et la subtilité.*



**Créé au Théâtre de la Michodière, le 16 janvier 1926, Passionnément** incarne le mieux l'idéal théâtral et lyrique de Messager alors septuagénaire, et aussi l'esprit pétillant nostalgique de L'Entre-Deux-Guerre, ses Années Folles, bercées d'insouciance et de claire appétit de vivre…
Très influencée par le musical hall (Polin Mayol), la nouvelle comédie musicale de Messager s'apparente à un théâtre vocal sans démonstration lyrique où s'affirme surtout le développement du drame et de la comédie : pas de choeur, pas de ballets ni de grands solos mais surtout deux bons

chanteurs-acteurs dans les 2 rôles sentimentaux (Ketty et Robert).
Les airs subtilement intégrés aux dialogues parlés précipitent l'action offrant aux 3 portraits de femmes, des figures particulièrement abouties : l'épouse négligée, la maîtresse exclusive et possessive, la femme de chambre manipulatrice… auxquelles il convient d'ajouter des profils tout aussi prometteurs : le jeune dandy plutôt dépensier, l'époux trahi et manipulé …
Dans le genre de l'opérette légère, Passionément épingle les travers humains avec une verve et une finesse digne d'un Guitry. Sur le plan de l'écriture musicale, Messager se montre l'égale d'un Haendel ou d'un Mozart : sa virtuosité mélodique s'associe à l'élégance d'une inspiration jamais mécanique. Du très grand art.

Comédie musicale en trois actes
Livret d'Albert Willemetz et de Maurice Hennequin
Création le 16 janvier 1926 à Paris

Orchestre Symphonique Région Centre-Tours

Direction : Emmanuel Trenque
Mise en scène : Jacques Duparc
Décors : Christophe Vallaux
Costumes : Opéra de Tours
Lumières : Marc Delamézière

Ketty Stevenson : Catherine Dune
Julia : Chloé Chaume
M. Le Barrois : Jacques Lemaire
Le Capitaine Harris : Ronan Nédélec
Auguste : Jacques Duparc
Hélène Le Barrois : Cécile Galois
Robert Perceval : Régis Mengus
William Stevenson : Didier Henry

# Michel Lambert par Les Arts Florissants



**Les 19 puis 20 décembre 2013 (Londres, Paris) … Les Arts Florissants et William Christie chantent Lambert.** Tournée événement. Airs baroques amoureux par William Christie. Michel Lambert, D'ambruys, Quinault, Lafontaine … Le programme des Arts Florissants suit la sélection opérée par William Christie à partir du recueil d'airs, publié par Michel Lambert chez Ballard en 1689. Ainsi s'impose à nous, le chant  » à la lamberte « , saisissant par son sens de la prononciation, de la déclamation, de l'expression et donc de l'improvisation… un art subtil à la française où poésie et musique sont unies par le plus grand interprète de l'éloquence baroque à ce jour : William Christie. Tournée événement : les 12,14,16,19 et 20 décembre 2013. En lire +, lire notre présentation générale des Airs sérieux et à boire, de Michel Lambert et Honoré d'Ambruys …

Après l'Opéra royal de Versailles, le 16 décembre dernier :

**Londres, le 19 décembre, 19h30**
**Wigmore Hall**

**Paris, le 20 décembre, 20h**
**Cité de la musique**
Enregistré par France Musique

En petit effectif et d'une ciselure remarquablement flexible, William Christie et ses musiciens (et ses 5 chanteurs supersolistes) relisent le verbe suggestif et amoureux de la poésie du premier baroque, celle de Quinault, Lafontaine mis en musique par D'Ambruys et surtout Michel Lambert, champion ici de l'air sérieux et à boire. Au temps où l'amant célèbre ou déplore les flammes brûlantes que lui infligent sa belle Iris, sa caressante ou indifférente Phillis …, compositeurs et poètes redoublent d'inspiration pour exprimer vertiges et langueurs des cœurs épris.

**Vertiges et langueurs des coeurs épris**

Qu'il s'agisse des madrigaux de Monteverdi ou ici des poèmes de la lyre amoureuse française, les solistes des Arts Florissants excellent à rendre palpitante la langue des classiques baroques au temps de Louis XIV. Tout en soulignant le chambrisme délicat et raffiné des pièces sélectionnées par Bill lui-même, les interprètes en expriment aussi la dimension scénique et dramatique, à l'adresse immédiate du public. Instants de grâce, communion poétique partagée. Et dans la foulée des concerts de décembre 2013, l'enregistrement pour le disque est annoncé, pour un parution sous étiquette du nouveau label fondé par William Christie (les Éditions Arts Florissants), courant 2014.

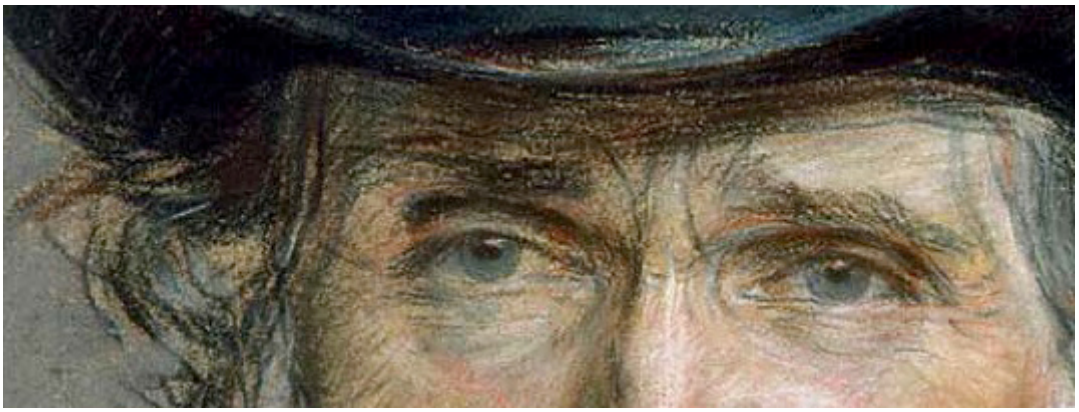
---

# Diana Damrau chante Violetta

# à la Scala

**Diana Damrau est Violetta … Verdi: La Traviata**. Du 7 au 31 décembre 2013. En direct sur Arte, le 7 décembre. Diana Damrau chante Violetta., sous la direction de Daniele Gatti pour l'ouverture de la nouvelle saison de la Scala de Milan. Prise de rôle attendue et certainement aussi convaincante que sa Gilda (Rigoletto, sa rôle verdien d'envergure précédent) … Le théâtre scaligène rend ainsi hommage à Giuseppe Verdi pour l'année de son centenaire. Nouvelle production de la Scala, avec aux côtés de Diana Damrau, Piotr Beczala (Alfredo élégantissime), Zelijko Lucic (Germont père)… Mise en scène : **Dmitri Tcherniakov**

Milan, Teatro alla Scala, **Verdi: La Traviata**. Du 7 au 31 décembre 2013. Nouvelle production



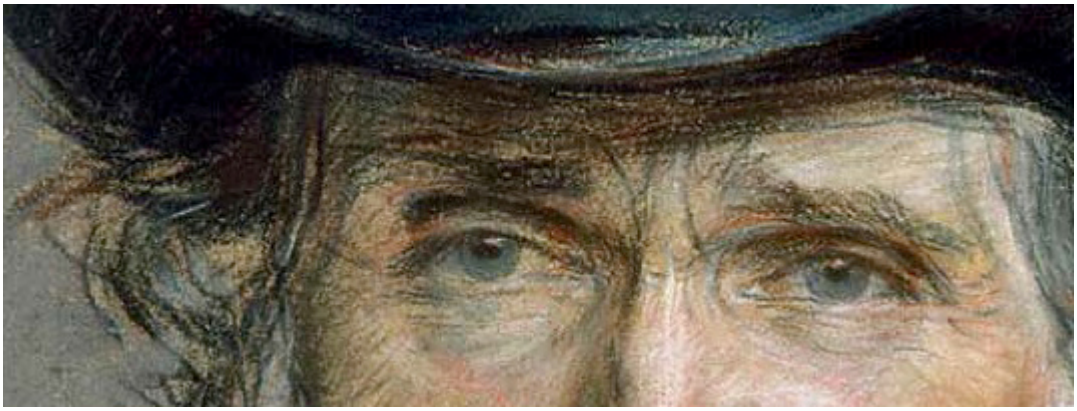
---

# La Traviata à la Scala

**Verdi: La Traviata**. Du 7 au 31 décembre 2013. En direct sur Arte, le 7 décembre. Diana Damrau chante Violetta., sous la direction de Daniele Gatti pour l'ouverture de la nouvelle saison de la Scala de Milan. Prise de rôle attendue et certainement aussi convaincante que sa Gilda (Rigoletto, sa

rôle verdien d'envergure précédent) … Le théâtre scaligène rend ainsi hommage à Giuseppe Verdi pour l'année de son centenaire. Nouvelle production de la Scala, avec aux côtés de Diana Damrau, Piotr Beczala (Alfredo élégantissime), Zelijko Lucic (Germont père)… Mise en scène : **Dmitri Tcherniakov**

Milan, Teatro alla Scala, **Verdi: La Traviata**. Du 7 au 31 décembre 2013. Nouvelle production



---

# Jeune Orchestre atlantique : Gounod, Dubois, Schumann

*Nouvelle tournée du JOA … Saintes. Jean-François Heisser, piano et direction.* ***Du Printemps schumanien au piano capricieux de Dubois …*** *Orchestre de jeunes instrumentistes sur instruments d'époque, le JOA, fondé en 1996, est l'un des piliers de l'activité musicale de Saintes, rebaptisée » cité musicale « . C'est dire le positionnement clé d'un lieu unique en Europe où la jeunesse des musiciens en formation rencontre l'expérience des grands chefs spécialistes de l'interprétation historique (depuis 2000).*

**Tournée événement du JOA**
**décembre 2013**

# Le JOA Jeune Orchestre atlantique joue les romantiques français Gounod, Dubois et Robert Schumann



Le programme choisi et dirigé par Jean-François Heisser offre aux jeunes instrumentistes du JOA une expérience triplement formatrice : maîtriser le jeu et la technique sur instruments d'époque tout en dévoilant deux oeuvres peu connues : le Concerto de Dubois reste une rareté (et une première absolue pour le chef pianiste) ; la Première Symphonie de Gounod, moins joué que la 2è, est par sa structure et son esprit viennois (hommage à Haydn entre autres), une excellente approche pour la phalange de Saintes (une cinquantaine de musiciens) ; enfin, conclure avec la Première de Schumann (Symphonie » du Printemps « , la plus solaire et la plus juvénilement lyrique de l'auteur, créée en mars 1841 quelques jours après son mariage avec sa chère Clara) permet au collectif de vivre l'expérience symphonique familière à tous les grands orchestres internationaux, ambassadeurs habitués des grandes œuvres du répertoire (bois par 2, 4 cors, 3 trombones, 2 trompettes). C'est un exercice de haute voltige pour les cuivres (cors naturels évidemment), comme l'Orchestre l'a

récemment démontré lors du concert d'ouverture du dernier festival de Saintes, le 13 juillet avec la Symphonie Titan de Gustav Mahler.

**le JOA, l'expérience symphonique**

Pour jouer le Concerto capriccioso de Théodore Dubois (1876), musicien académicien, élève de Thomas, directeur du Conservatoire, récemment remis à l'honneur par le Palazzetto Bru Zane, Jean-François Heisser depuis le clavier laisse les jeunes musiciens dialoguer avec lui : une écoute renforcée, la complicité et la confiance entre les instrumentistes seront de mise pour réussir cet autre défi musical.

Gounod écrit 3 symphonies. Composée en 1855 avec la seconde, la Première en ré majeur porte en elle une nette influence de Haydn. Elle servit de musique de ballet pour une chorégraphie donnée à l'Opéra de Paris en 1959. La partition s'inscrit entre Sapho (1851) et Faust (1859). Elle indique le souffle orchestral de Gounod plus connu aujourd'hui comme compositeur d'opéras.

**Jeune Orchestre atlantique**
**Jean-François Heisser**, direction

**Vendredi 6 décembre 2013, 20h30**
**Jarnac, Auditorium Maurice Ravel**

**Samedi 7 décembre 2013**
Bordeaux, Auditorium, 20h

**Dimanche 8 décembre 2013, 15h30**
**Saintes, la cité musicale, Abbatiale Abaye aux Dames**

**programme**

**Charles Gounod : Symphonie n° 1**

**Théodore Dubois : Concerto capriccioso pour piano**

**Robert Schumann : Symphonie n° 1 « Le Printemps »**

**Saintes. Voir le site de l'Abbaye aux Dames de Saintes, la page du JOA Jeune Orchestre Atlantique**
**Auditorium de Bordeaux**
offre spéciale une place achetée, une place offerte

# En résidence à Saintes



**Saintes rebaptisée depuis 2013, » Cité musicale** » ne cache rien de ses ambitions pour l'avenir : l'Abbaye aux Dames a fait de l'interprétation, en particulier sur instruments d'époque, un terrain riche et privilégié pour ses recherches et ses offres musicales. En témoignent chaque année, le Festival estival (créé il y a plus de 40 ans), sa saison musicale qui rythme les lieux 12 mois durant, et surtout une formation instrumentale, sans équivalent en Europe, **le JOA Jeune Orchestre atlantique** fondé en 1996. Composé de jeune instrumentistes apprentis de toutes nationalités, l'Orchestre concentre les meilleurs talents sur instruments d'époque, soucieux de servir les oeuvres avec un engagement et une équité qu'électrisent souvent les chefs invités à le diriger, dont **Philippe Herrewghe** particulièrement.

**Orchestre pépinière sans équivalent en Europe**

Entre pierres médiévales et bâtiments conventuels de style classique, l'Orchestre en résidence a trouvé son répertoire de prédilection : compositeurs classiques et romantiques, ceux qui poussent l'écriture orchestrale au delà de ses limites raisonnables pour faire du concert, une expérience chaque fois, saisissante. C'est pourquoi les sessions de travail (en plein orchestre ou en musique de chambre par pupitres) comme les concerts symphoniques à Saintes sont devenus en quelques années, des rendez vous très appréciés du public, pendant l'année comme à l'occasion du festival d'été.

» *Aujourd'hui, le Jeune Orchestre atlantique propose une formation professionnelle unique en Europe. Il permet, à de jeunes musiciens en fin d'études supérieures ou en début de carrière, d'aborder l'interprétation du répertoire classique et romantique sur instruments d'époque. Le JOA est à la fois un moyen de formation et d'insertion professionnelle… Depuis un an, les jeunes musiciens ont même la possibilité de valider cette expérience dans le cadre d'un Master délivré en partenariat avec l'Université de Poitiers* « , précise **Odile Pradem-Faure**, directrice générale de la Cité musicale, Saintes.

**La nouvelle tournée du JOA en décembre (6,7, et 8 décembre 2013)** permet aux jeunes musiciens d'approfondir leur expérience du jeu collectif comme ils sont aussi invités sous la conduite d'un nouveau chef (Jean-François Heisser) à s'engager pour la défense d'oeuvres peu connues, comme la Symphonie n°1 de Gounod, ou le Concerto capriccioso de Théodore Dubois… En concluant le programme romantique français par la Symphonie n°1 de Robert Schumann, l'orchestre démontre ses qualités d'expressivité et de poésie dans une partition emblématique de la littérature orchestrale et romantique, jouée partout dans le monde par les orchestres les plus prestigieux. Le JOA joue les romantiques français Gounod et Dubois aux côtés de Schumann : tournée événement.

# Jeune Orchestre atlantique : Gounod, Dubois, Schumann

Nouvelle tournée du JOA … Jarnac. Jean-François Heisser, piano et direction. **Du Printemps schumanien au piano capricieux de Dubois …** Orchestre de jeunes instrumentistes sur instruments d'époque, le JOA, fondé en 1996, est l'un des piliers de l'activité musicale de Saintes, rebaptisée  » cité musicale « . C'est dire le positionnement clé d'un lieu unique en Europe où la jeunesse des musiciens en formation rencontre l'expérience des grands chefs spécialistes de l'interprétation historique (depuis 2000).
**Tournée du JOA**
**décembre 2013**

# Le JOA Jeune Orchestre atlantique joue les romantiques français Gounod, Dubois et Robert Schumann



Le programme choisi et dirigé par Jean-François Heisser offre aux jeunes instrumentistes du JOA une expérience triplement formatrice : maîtriser le jeu et la technique sur instruments d'époque tout en dévoilant deux oeuvres peu connues : le Concerto de Dubois reste une rareté (et une première absolue pour le chef pianiste) ; la Première Symphonie de Gounod, moins joué que la 2è, est par sa structure et son esprit viennois (hommage à Haydn entre autres), une excellente approche pour la phalange de Saintes (une cinquantaine de musiciens) ; enfin, conclure avec la Première de Schumann (Symphonie  » du Printemps « , la plus solaire et la plus juvénilement lyrique de l'auteur, créée en mars 1841 quelques jours après son mariage avec sa chère Clara) permet au collectif de vivre l'expérience symphonique familière à tous les grands orchestres internationaux, ambassadeurs habitués des grandes œuvres du répertoire (bois par 2, 4 cors, 3 trombones, 2 trompettes).  C'est un exercice de haute voltige pour les cuivres (cors naturels évidemment), comme l'Orchestre l'a récemment démontré lors du concert d'ouverture du dernier festival de Saintes, le 13 juillet avec la Symphonie Titan de Gustav Mahler.

**le JOA, l'expérience symphonique**

Pour jouer le Concerto capriccioso de Théodore Dubois (1876), musicien académicien, élève de Thomas, directeur du Conservatoire, récemment remis à l'honneur par le Palazzetto Bru Zane, Jean-François Heisser depuis le clavier laisse les jeunes musiciens dialoguer avec lui : une écoute renforcée, la complicité et la confiance entre les instrumentistes seront de mise pour réussir cet autre défi musical.

Gounod écrit 3 symphonies. Composée en 1855 avec la seconde, la Première en ré majeur porte en elle une nette influence de Haydn. Elle servit de musique de ballet pour une chorégraphie

donnée à l'Opéra de Paris en 1959. La partition s'inscrit entre Sapho (1851) et Faust (1859). Elle indique le souffle orchestral de Gounod plus connu aujourd'hui comme compositeur d'opéras.

**Jeune Orchestre atlantique**
**Jean-François Heisser**, direction

**Vendredi 6 décembre 2013, 20h30**
**Jarnac, Auditorium Maurice Ravel**

**Samedi 7 décembre 2013**
Bordeaux, Auditorium, 20h

**Dimanche 8 décembre 2013, 15h30**
**Saintes, la cité musicale, Abbatiale Abaye aux Dames**

**programmeCharles Gounod : Symphonie n° 1Théodore Dubois : Concerto capriccioso pour piano**
**Robert Schumann : Symphonie n° 1 « Le Printemps »**

**Saintes. Voir le site de l'Abbaye aux Dames de Saintes, la page du JOA Jeune Orchestre Atlantique**
**Auditorium de Bordeaux**
offre spéciale une place achetée, une place offerte

---

# Rameau : Platée par William Christie et Robert Carsen (2014)

**La Platée de l'Enchanteur Bill … Rameau : Platée par William**

**Christie. 17 février – 2 avril 2014.** Vienne, Paris, New York.
Il n’est rien de comparable à la forme délirante, virtuose de la comédie satirique Platée. Rameau y réinvente la langue lyrique, bouleversant les convenances poétiques, réservant à l’orchestre là encore une liberté et une fantaisie inédites. C’est aussi sur le plan de l’écriture vocale une partition sans équivalent à l’époque; où se distingue surtout l’air de la Folie, qui comme Phaéton et son char, a dérobé la lyre d’Apollon : elle est déjantée, fulgurante à l’acte II ; ce sont surtout tout au long de l’ouvrage, les coassements et onomatopées mordantes de la reine des grenouilles ou nymphe de marais, trop vaniteuse, qui se râpait coquette courtisée par Jupiter soi-même, pour laquelle le compositeur se surpasse dans l’écriture d’une langue musicale si proche de la nature et du coeur humain : Platée même ridicule est surtout essentiellement humaine.

# Ridicule et sublime Platée



En encyclopédiste musicien et fils des Lumières, Rameau le théoricien observe, comprend, rivalise avec le réel. Sa théorie fameuse des corps sonores s’incarne dans Platée avec une fantaisie irrésistible.
Même Rousseau applaudit et Maret synthétise l’accueil et la réception d’une oeuvre forte qui comme Hippolyte (1733) frappe et déconcerte les esprits, du vivant même de Rameau : » Lully a pu séduire ; mais Rameau

aujourd'hui étonne, subjugue, transporte « …
Sur le plan dramatique et même psychologique, la fable mythologique n'est pas qu'un prétexte. Annonçant Offenbach et ses parodies grecques (Orphée aux enfers, La belle Hélène …), Rameau préserve aussi la justesse et la vérité du sujet : le musicien accorde un traitement musical particulier à son héroïne. Même raillée, humiliée, ridiculisée par Jupiter et Mercure – afin d'épingler aussi la jalousie excessive de Junon-, la grenouille Platée démontre une sincérité touchante qui la rend pathétique voire bouleversante. C'est là le génie de Rameau : en maître inégalé des contrastes, le musicien sait divertir autant que toucher l'âme (son grand dessin confessé).



C'est bien le but de la mécanique sonore : autant de science dans l'écriture (que Rousseau lui reproche tant) ne vise in fine qu'un seul but : émouvoir et toucher ; saisir, transporter, … enchanter. Pari réussi. Platée est bien le sommet des comédies lyriques en France au XVIIIè siècle (annonçant La Caravane du Caire de Grétry, Les Troqueurs de Dauvergne – grand continuateur avec Mondonville de Rameau… c'est à dire les jalons à venir dans le genre opéra comique)… Il n'est pas de partitions plus libres et inventives que Platée. A la fois poète et inventeur, le grand faiseur de tragédies lyriques depuis Hippolyte et Aricie,  surprend là où on ne l'attendait pas : la comédie.

**Production événement pour les 250 ans de la mort de Jean-Philippe Rameau.** Grands spécialistes et défenseurs enchanteurs d'un Rameau aussi  génial que tendre, **William Christie et Les Arts Florissants** abordent enfin le chef d'oeuvre de Rameau. **13 dates, Vienne, Paris, New-York**

**Vienne** : 6 dates
**Theater an der Wien** (Autriche)
les 17,19,21,24,26,28 février 2014

**Paris** : 6 dates
**Opéra-comique**
les 20,22,24,25,27,30 mars 2014

**New York, version concert**
**Lincoln center Alice Tully Hall**
le 2 avril 2014, 19h30
Illustration : Pierre Jelyotte (1717-1797), interprète légendaire de Platée et ténor favori de Rameau. Portrait de Jelyotte en Platée par Coypel vers 1745, au moment de la création de l'opéra de Rameau

# La Platée de Robert Carsen



Pour exprimer le désir de plaire et de briller donc dévoiler la naïveté d'une proie trop ridicule ; pour épingler tout autant la barbarie et la cruauté de ceux qui en exploite les faiblesses, **Robert Carsen** transporte l'action mythologique de Platée dans le milieu très chic factice et arrogant donc parisien, de la mode… Une relecture qui n'oublie pas l'essence satiriqe de la partition et la formidable féerie musicale d'un Rameau au sommet alors de ses possibilités. L'action sur les planches fait la satire des dieux et des mortels ; la fosse réenchante a contrario grâce au seul chant

virtuose de l'orchestre, ce théâtre désenchanté.

269 ans après sa création devant le Roi à Versailles, dans le théâtre aménagé dans les Grandes Ecuries face au château, **Platée nous parle encore**. Il fallait donc retrouver la modernité facétieuse voire séditieuse et un rien insolente de Platée à notre époque. Malgré le statisme formel et le poids des conventions qui gère la continuité du drame de la comédie (chaque acte est conclu par un grand divertissement dansé), l'opéra n'empêche pas la liberté du poète en particulier la fantaisie géniale du compositeur qui y signe l'une de ses partitions les plus inventives. Carsen rétablit l'effervescence tripartite de l'oeuvre qui nous parle aujourd'hui : son sujet antique (très mordant voire cynique), la convention de l'époque de Louis XV, les références (visuelles et scénographiques) à notre époque moderne : Platée se déroule dans le milieu de la mode, faisant paraître défilé, mannequins, jusqu'à la silhouette du créateur vedette Karl Lagerfeld, son catogan, ses lunettes emblématiques…

## Nymphe vaniteuse et … touchante

**L'acuité du verbe dans Platée s'appuie sur une satire féroce du genre humain et divin** : ni les mortels ni les dieux ne sont épargnés. Il n'est qu'une autre œuvre qui égale les pointes sarcastiques du livret : *Candide* de Voltaire qui lui est postérieure. Ici l'on rit aux dépens d'une reine grenouille trop vaniteuse ; comment peut-elle penser être belle et avoir séduit jusqu'à Jupiter le dieu des dieux ? En fait Platée

pourrait comme Falstaff être chacun de nous, proie d'une machination collective qui s'achève en forme de procès et d'humiliation publique. En Platée repose le désir de chacun de vouloir plaire, être aimé. Pour Robert Carsen, Platée est donc une *fashion victime*, détruite dans les rêts de la politique du tout image. Dans ses rêves intimes, Platée voudrait elle aussi être une déesse, une star, une lolita adulée sur les plateaux. En cela, le personnage de la Folie lui renvoie comme dans un miroir, le visage de son orgueil réalisé. Un monstre délirant et terrifiant, fascinant et spectaculaire.  Le génie de Rameau par sa musique et les milles accents maladroits de son chant si humain, est d'en faire une figure pathétique et touchante.

Platée est une nymphe des marais, moins grenouille que caractère travesti sur la scène lyrique : homme (l'illustre ténor Jélyotte à la tessiture impressionnante et au jeu d'acteur visiblement tout aussi étendu et convaincant) incarnant un rôle délirant bouffon, «  burlesque »,  comme jamais l'opéra français n'en avait livré : monstre de la foire, laideron magnifique et nymphomane maladroite (et donc ridicule) ayant de fait une singularité que Jupiter et sa clique d'intriguants s'entendent à exploiter … pour atténuer la jalousie de Junon. La voix du ténor Jélyotte devait incarner concrètement la voix singulière de Platée. Ici, le cadre pastoral est un prétexte : il s'agit d'un huit clos psychologique, à la fois drame et tragédie domestique qui tourne à la machination sociale.

**Après Les Borréades, Armide de Lully, Robert Carsen retrouve la complicité de William Christie** : réenchanter la lyre magicienne de Rameau pour qui se développe la sensibilité des acteurs chanteurs sur la scène, car de Platée à La Folie, l'opéra de 1745 regorge de personnages immenses, véritables défis et points d'accomplissement pour les plus grands interprètes, chefs et chanteurs. On se souvient de la Platée de Minkowski avec les Folies mémorables d'Annick Massis et de Mireille Delunsch. Mais la baguette de Minkowski tirait trop

la partition vers sa face bouffonne quitte à durcir et épaissir le trait (vers la caricature satirique). William Christie, interprète inégalé d'Hippolyte et Aricie (le premier opéra de Rameau en 1733), de Castor et Pollux ou de Zoroastre, devrait apporter chez Platée, cette once de tendresse humaine, présente en filigrane dans le personnage, une nuance qui rétablit l'immense sensibilité d'un Rameau très fin psychologue (si souvent écarté chez beaucoup de chefs trop rapides voire réducteurs).



Illustrations : le ténor Jélyotte, illustre créateur en 1745 de la nymphe Platée, William Christie, William Christie à Vienne (© MaxPPP) ; La folie par Simone Kermes dans la mise en scène très chic parisien de Robert Carsen (© Monika Rittershaus 2014 Opéra de Vienne). La nouvelle production présentée par l'Opéra Comique à Paris en mars 2014 a été précédemment créée à Vienne en février 2014 sous la direction de Paul Agnew. En mars 2014, Salle Favart, c'est l'immense ramélien William Christie qui dirige ses chers Arts Florissants pour sa première Platée …